

# MESSAGER DE TAITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

MATAHII 12. — N° 22.

## TE VEA NO TAITI.

MAHANA MAI 30 NO ME.

On s'adresse au bureau de la poste.

Un Numéro : 0 fr. 50 centimes.

UN AN, 1863. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 6 fr. — Payables d'avance.  
Pour tout ce qui concerne les annonces, s'adresser au bureau de la poste.

### SOMMAIRE.

**PARTIE OFFICIELLE.** — Ordénances déterminant la part représentative de travail communautaire par les tâches qui devraient s'en exécuter; — Ordénance constituant en un seul district les îles Kouakura, Arutua, Apataki et Niau; — Arrêté autorisant à l'Assemblée le droit de l'hospitalité pour les indigènes venant de l'extérieur; — Nomination dans les services territoriaux; — Etat des denrées du cru de la colonie expédiées du port de Papete, pendant le 1<sup>er</sup> trimestre 1863.

**PARTIE NON-OFFICIELLE.** — Actes administratifs; — Discours prononcé par M. le Commissaire Général devant la corps législatif; — Nouvelles diverses; — Pillages et la mort de deux officiers français dans l'île de Maré; — Epidémie de fièvre jaune; — Mouvements du port; — Marché de Papete; — Tableau d'abattage; — Annonces.

### PARTIE OFFICIELLE.

Portrait IV, Reine des îles de la Société et dépendances, et le Commandant, Commissaire Impérial,  
Vu l'ordonnance du 19 février 1863 sur l'organisation des conseils de district;

Vu les nombreuses et incessantes réclamations des conseils de district au sujet des tâches employés au service des étrangers;

Considérant la nécessité de déterminer, dans l'intérêt de la communauté taïtienne, la part représentative de travail communal due par les gens du district qui devraient rester au service des soins d'étrangers; Vu l'avis du tribunal des Toubuits dans sa dernière session;

#### ORDONNONS :

Art. 1<sup>er</sup>. Tout taïtien qui voudra s'exempter des travaux communautaires régis par le conseil de son district, aura la faculté de le faire moyennant la versement des sommes fixes selon le tarif suivant:

Une semaine.	quatre francs.
Deux dr.	six dr.
Trois dr.	huit dr.
Quatre dr.	dix dr.
Trois mois.	vingt dr.
Six dr.	trente dr.
Nœuf dr.	quarante dr.
Douze dr.	cinquante dr.

Art. 2. Les sommes ci-dessus seront versées à la caisse du village auquel appartiennent l'indigène.

Art. 3. La présente ordonnance sera enregistrée au premier bureau du Secrétariat général et dans les livres des délibérations des conseils de district, publiée au *Messager* et au *Bulletin Officiel*.

Papete, le 19 mai 1863.

Pour la Reine absente:

Le Régent,

PARAITA.

Le Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société,

E. G. de la RICHÉRIE.

Portrait IV, Reine des îles de la Société et dépendances, et le Commandant, Commissaire Impérial aux îles de la Société,

I te hio raa i te faaua raa no le 19 ne fepuare 1863, no te faatai i te apoo ras-mateinao;

I te hio raa i te manu taatai paravaiki e le tuetua ora a te manu apoo raa Maloenoa, no te manu taatai nahi o rave haere i te ohipa a te manu pona;

I te manu raa-e mea ta faaua no te manto i te arau raa e taatai taahiti nei, i te vahi e au no te ohipa raa raa i te manu taatai no te manu mateinao, tei binaro i te parahi e rae i te ohipa a te manu parai a puna i puna nei;

I te hio raa i te manu o te tiriqua a te manu Toobuit, i te pulopepu raa hopeo nei;

#### TE FAAU NEI

Irava 1. Te taatai taahiti te binaro la ore ia rao i te manu ohipa raa raa i te manu taatai raa i te manu mateinao, i te manu raa i te manu taatai raa i te manu mateinao maiteo au i te ieneini tarifi i mori nei:

Hoe hepedoma.	e mahia farane,
E piti hepedoma.	e ono farane,
E toru hepedoma.	e van farane,
E mahia hepedoma.	hoe aburu farane,
E toru avae.	e pilu aburu farane,
E ono avae.	e toru aburu farane,
E rau avae.	e mahia aburu farane,

Irava 2. Te manu moni e salau hia ra i te apoo ras-mateinao la e faatai maiteo au i te manu ohipa e rae haere i te hio raa;

E salau hia tu i te Baadira Mutoi ra e te taata raa ohipa, e areia ia te faatai maiteo horaa hia tu i te hio raa e te Baadira Mutoi no te faatai raa tu i moni;

Te manu taatai taahiti e rae haere i te ohipa i te manu rae raa-ohipa

Annonces: Les 20 premières lignes 0 fr. 50 centimes la ligne;

Au dessus de 20 lignes 0 fr. 25 centimes la ligne — an comptant.

Les annonces ressources se payent la moitié du prix de la première insertion

a te hau ra, hoe atoa iu buru e te manu fasta tahiti e rave, huere i te ohipa a te manu ohipa.

Irava 3. Te leiai, nua moei fasihia iu mia nei e tuo hui-fa i roto i te afata o te oha no reira tana tanta tabiti ra.

Irava 4. E papahia leienai faau san-masa e te pah torao miamau o te papai perau rahu e i roto e manu pao ne te manu parau iuilia a te manu aoso ras-mateinao, e nemel hia i roto i te veo e te iuila ras-pau i te Hau.

Papete, le 19 mai 1863.

Na te Arii valihine i moe e,

Te navaha,

PARAITA.

Te Tomana o te manu fenua farani i Oceania, te Auvalua o te Emperera i te manu fenua Totaiote,

E. G. de la RICHÉRIE.

Portrait IV, Reine des îles de la Société et dépendances, et le Commandant, Commissaire Impérial.

Vu l'ordonnance du 19 février 1863, sur l'organisation des districts des Etats du Protectorat;

#### ORDONNONS :

Art. 1<sup>er</sup>. A l'avenir, les îles Kouakura, Arutua, Apataki et Niau seront constituées en un seul district qui prendra le nom suivant: Kouakura-Arutua-Apataki-Niau.

Ce district aura: Un chef, un juge, un chef-maito et huit maito-ini.

Art. 2. La présente ordonnance sera publiée au *Messager*, et enregistrée partout où bon sera.

Papete, le 23 mai 1863.

Pour le Reine absente:

Le Régent,

PARAITA.

Le Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société,

E. G. de la RICHÉRIE.

Portrait IV, Te Arii valihine no te manu fenua Totaiote e te au mai, e te Tomana, te Auvalua o te Emperera.

I te hio raa i te faaua raa manu no le 19 ne fepuare 1863, no te faaua raa i te manu mateinao o te manu fenua o te hau Tamari;

#### TE FAAU NEI :

Irava 1. I teinei aogau i muai nei, te fuaria hiro nei te manu fenua ra i Kouakura, Arutua, Apataki et Niau ei mateinao hoe te upuhia i teinei iu mori nei : Kouakura-Arutua-Apataki-Niau.

I teinei mateinao : Hoe tavaua, hoe havau, hoe raaftia mutoi e e van muto-imiro.

Irava 2. E papahia teinei faaua raa mani i roto i te veo, e te manu vali atoa e au-ra.

Papete, le 23 mai 1863.

Na te Arii valihine i moe e :

Te Auvalua,

PARAITA.

Te Tomana no te manu fenua farani i Oceania, te Auvalua o te Emperera i te manu fenua Totaiote,

E. G. de la RICHÉRIE.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société.

Vu l'ordonnance du 19 février 1863, sur l'organisation des conseils de district, article 7;

#### ASSURONS :

Art. 1<sup>er</sup>. Sur le terrain et dans une partie des bâtiments affectés aux cavaliers indigènes, par ordre du 15 janvier 1862, il sera ouvert une Ferme-Hau (maison d'hospitalité) destinée à recevoir la chevauchée indigène ou autres venant de l'extérieur au chef-lieu des Etats du Protectorat, pour traiter d'affaires ou pour porter des dépêches.

Art. 2. La police de l'administration de cet établissement sont placées dans les attributions du Secrétaire général.

Art. 3. Les dépenses de la maison d'hospitalité seront payées au compte du service local, chap. 2, art. 3, § 4<sup>er</sup>.

L'Administrateur et le Secrétaire général sont chargés, chaque année et le cas échéant, de l'exécution du présent arrêté qui sera publié dans les deux langues au *Messager* et inséré au *Bulletin Officiel* des Etablissements.

Papete, le 18 mai 1863.

E. G. de la RICHÉRIE.

Par le Commandant, Commissaire Impérial :

#### L'ORDONNEMENT p. .

H. TRASTOUR.

O vao iu Tomana o te manu fenua farani i Oceania, te Auvalua o te Emperera i te manu fenua Totaiote,

I te hio raa i te faaua raa manu no le 19 ne fepuare 1863, no te faaua raa i te manu apoo ras-mateinao, irava 7;



sur le continent. Les forces en s'emparent de vive force de deux pavillons messagers qui avaient été laissés dans les armes et des munitions pour l'armée d'opposition qui avait été vaincu à Vera Cruz. C'est alors qu'il rencontra l'ambassadeur espagnol à l'ambassadeur, M. Juarez qui, au bout de deux mois de l'assassinat de l'empereur, l'attendit au port de Veracruz pour lui faire la proposition de la paix. Les deux parties du territoire mexicain. Deux armées futuristes, l'une avec une grande partie de l'armée qui s'attaqua à la défense du territoire national.

M. Juarez fut évidemment nommé à l'ordre des Etats-Unis pour avoir de l'argent. Voici leur opinion sur l'affaire : « L'Angleterre a fait tout ce qu'il a pu pour empêcher que l'empereur du Mexique soit rendu au Mexique, mais l'Etat-Unis a été le seul à faire quelque chose. »

Le président Buchanan disait dans son message de 1858 :

« Les Etats-Unis étaient consternés de ces révoltes, mais depuis le moment où il conquiert son indépendance, il a été consterné par l'opposition au gouvernement et se sont rapidement succédé les diverses couvertures adoptées à diverses périodes, et ont été réduites à l'état presque d'absurdité. »

« Ces gouvernements successifs n'en ont prédit une guerre efficace ni aux citoyens mexicains, ni aux résidents étrangers contre la violence et l'irrigation. »

« La vérité est que ce beau pays, grâce à son produit et d'un climat si favorable, a trouvé réduit par les dissensions civiles à une condition d'anarchie et d'impuissance progrès évident. »

Si nous examinons de près, nous trouverons que l'assassinat des Etats-Unis, lorsque le protectorat temporaire sur les parties septentrionales des Etats de Chihuahua et de Sonora, et l'établissement des postes militaires, est-il assez significatif? Le président mexicain a été assassiné par l'assassinat de ces postes militaires, sans même écouter le conseil du ministre des Affaires étrangères.

M. Juarez disait encore dans son message de 1859 :

« Il est arrivé à l'Angleterre, à l'Amérique et à la Russie, sans qu'il soit fait quelque effort pour le délivrer, et laissez à l'opinion mondiale que ont tenté d'arrêter l'Angleterre, l'Amérique, et l'Europe. »

Les messages que nous venons de dire montrent que les Etats-Unis, après avoir déjoué le complot du Mexique, ne tarderont pas à s'empêtrer dans le conflit. Lorsqu'il fut déclaré que les Etats-Unis étaient en état de guerre avec le Mexique, il fut immédiatement déclaré que les Etats-Unis étaient en état de guerre avec le Mexique, et que devait avoir avec le Mexique le plus grand nombre de relations commerciales, laisseront ce côté Etat voisin de détruire lui-même et les ruines ?

« Sans appeler, le Mexique ne saura comprendre sa position parmi les nations, ni pourra être en état de faire face à l'opposition de nos amis. »

« Tout citoyen américain en droit sera ému; sa gouvernance qui ne peut pas ne veut reprendre de tels attentats disert ses devoirs. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

Les messages que nous venons de dire montrent que les Etats-Unis, après avoir déjoué le complot du Mexique, ne tarderont pas à s'empêtrer dans le conflit. Lorsqu'il fut déclaré que les Etats-Unis étaient en état de guerre avec le Mexique, il fut immédiatement déclaré que les Etats-Unis étaient en état de guerre avec le Mexique, et que devait avoir avec le Mexique le plus grand nombre de relations commerciales, laisseront ce côté Etat voisin de détruire lui-même et les ruines ?

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

« Nous devons déclarer de l'ordre d'une révolution. Il n'est pas déplaisant de l'opposer à l'appui de nos amis et de nos collègues. »

« La Mexique est un navire sans voile à la direction de l'Océan; le gouvernement sera jaloux par les passes des parties courantes qui s'y disloquent le gouvernement. »

maréchal O'Donnell, et à confirmer en son nom l'engagement pris avec moi par M. le président du conseil. »

« Il a été décidé que l'ordre sera donné au général O'Donnell de faire venir à Madrid les officiers et les soldats qui servent dans les îles, et que les commandants des forces armées, soit autorisés à accompagner les opérations qui seraient jugées, sur les lieux, les plus propres à réaliser le but spécifié dans le plan. »

La convention ne disait pas davantage, parce qu'il s'était borné de l'espoir qu'il suffise à saisir et à occuper les différentes fortifications et positions militaires libérées, pour décider les populations à écouter le jeu dont lequel elles généralement. »

M. Calderon Collantes ministre des affaires étrangères, avait dit, au commencement de la révolution, à l'ambassadeur espagnol : « Nos soldats devront être accueillis, et que leur action morale suffira. » C'était trop simple; car l'Espagne était occupée de publications abîmées par quarante années de discordes continuelles.

« Où, dans ce cas-là, l'emploi de forces militaires serait inutile, et que leur action morale suffira. » C'était trop simple; car l'Espagne était occupée de publications abîmées par quarante années de discordes continuelles.

« Espagne et l'Angleterre peuvent réussir tout comme nous à rétablir le gouvernement de M. Juarez, reconnu incompatible avec les résultats que l'on a obtenu à la fin de l'Assemblée nationale. »

« Néanmoins, l'Assemblée nationale n'a pas été élu par les citoyens espagnols, mais par les citoyens de l'Amérique latine, et l'Assemblée nationale n'a pas été élue par les citoyens espagnols, mais par les citoyens de l'Amérique latine. »

« Si nous étions assurés que l'Assemblée nationale est l'Assemblée nationale, nous pourrions nous assurer que l'Assemblée nationale est l'Assemblée nationale, et que l'Assemblée nationale est l'Assemblée nationale. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »

« Cela devrait être fait dans l'intérêt de l'Espagne et de l'Angleterre. »



Saint-Charles en faveur de la Polynésie. Quelques patrouilles de gardes nationales ont aussi été établies à bord.

Le prince Alfred d'Angleterre avait été pris de sévères intermittences dans la baie de Suez; le vaissageau, lequel fut embarqué Son Altesse Royale à bord du navire de sa majesté pour se rendre à Malte.

Après avoir visité le travail au commencement de l'isthme de Suez, l'érudit Abd-el-Kader, ravi de la grandeur et de l'importance de l'entreprise, n'a pas voulu quitter l'Egypte sans donner à M. Ferdinand de Lessesp à l'œuvre du percement de l'isthme une preuve éclatante de ses sentiments. Il a adressé au président de la Compagnie une lettre flatteuse, écrite en arabe, tout entière de sa main, qui nous est communiquée et que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs.

Voici cette lettre :

« Louange à Dieu unique !

« A Son Excellence le noble de Lessesp, que Dieu l'assiste constamment de son secours et devoué à Dieu !

« Généreux seigneur, sage et magnanime, lorsque j'ai eu le bonheur de vous voir, le temps n'a manqué pour vous présenter mes devoirs et pour vous témoigner mes remerciements et ma reconnaissance, à l'occasion des facilités que vous m'avez procurées pour parcourir le canal maritime dans toute sa longueur jusqu'au lac Timsah, et pour me rendre au Caire.

« Pendant ce voyage, j'ai vu des choses dues à vos idées fécondes, à votre sagesse et à votre sublime conception, choses que le grand Alexandre n'avait pu accomplir, ce qui m'a rappelé la vérité du proverbe : Les anciens ont laissé beaucoup à faire aux modernes.

« Pour concevoir l'isthme entre les deux mers, vous êtes un second Armes, lequel entrepris ce grand travail sous le règne du Ptolémée III, surnommé l'anté du père. Cet isthme est resté ouvert jusqu'au règne des Césars, qui le combleront alors d'empêcher leurs ennemis de venir jusqu'à eux.

« De même, pour faire arriver les eaux du Nil jusqu'à Suez, vous êtes le quatrième de ceux qui ont entrepris ce travail et qui ont permis aux navires d'y circuler.

« Le premier qui accomplit ce travail fut Totis, l'un des rois d'Egypte, résidant à Memphis, et qui était contemporain d'Abraham.

« Plus tard, ce canal, qui avait été détruit, fut reconstruit par Endromanes, l'un des rois grecs après Alexandre.

« Détroit une seconde fois, en même cas il fut reconstruit de nouveau par Omar-ebn-el-Ass, et, grâce à lui, la navigation fut reprise jusqu'à Suez pendant plus de cent trente ans, jusqu'à l'avènement au trône du calif Mansour, des Abbassides, lequel fit combler ce canal. — Et vous voilà, vous, Excellence, le quatrième.

« Dès à vous vous réservez les deux gloires et les deux mérites de creuser à la fois le canal maritime et le canal d'eau douce.

« A vous, par conséquent, reviennent la plus grande gloire et le plus grand mérite ; car, si on vous a précédé dans l'une de ces deux œuvres, personne ne vous a devancé dans l'accomplissement des deux à la fois. — A vous donc le mérite unique et le privilège le plus élevé.

« Aucune personne intelligente ne peut mettre en doute que votre œuvre en soit un véritable bienfait pour l'humanité, et qu'elle ne soit, en même temps, d'une utilité générale dont les avantages rejoindront sur la plupart des habitants de la terre, d'une extrême à l'autre.

« Nous prions le Très-Haut de vous faciliter l'achèvement et de réaliser la jonction des eaux.

\* Votre dévoué,

ABD-EL-KADER.

« El-Mahied-d-Dine.

\* Le huitième jour avant la fin de Regab 1870 (12 janvier 1863). \*  
(Isthme de Suez.)

## PITCAIRN

en la Nouvelle-Hébride dans l'océan Pacifique.

(Traduit de l'anglais.)

III.

La patriarcale (Suite 1).

Qu'on se figure l'étonnement des matelots en entendant un des deux sauvages qui montaient le premier canot s'écrier en bon anglais, au moment d'accoster l'environs : « Est-ce que vous n'allez pas nous jeter une corde, vont-vous ? » Or, ces deux sauvages n'étaient autres qu'un fils de Christian, Age de vingt-cinq ans, et un fils d'Young, Age de dix-huit ans. C'étaient de grands gaillards bien découpés, et dont les traits reproduisaient le type anglais. Ils avaient pour tout vêtement un morceau d'étoffe rouge assez étendue et étroite, dépourvue de tout autre ornement, mais qui leur avait montré à l'origine, sir Thomas les fit descendre dans sa cabine pour leur donner quelques rafraîchissements. Il fut vivement ému en voyant l'un deux se lever, joindre les mains dans l'attitude de la prière, et prononcer une voix grave la formule de bénédiction qui doit précéder le repas. Sir Thomas les accompagnait ensuite dans l'île, où, après avoir débarqué, non sans difficulté, il fut enchanté du spectacle et de l'accueil qu'il l'attendait. Le pauvre messidor Adams et sa femme, aveugle et infirme, conduisaient leurs hôtes à une maisonnette proprement tenue, où ils leur offrirent un modeste repas, composé d'ignames, de noix et de fruits de la terre fraîche. La peine de l'isolement, de l'absence de quarante-six adultes et d'un grand nombre de jeunes. Les jeunes gens étaient tous robustes et de haute taille, avec une figure franche et ouverte; mais les jeunes filles surtout excitaient l'admiration générale. Elles étaient grandes et bien faites, avec un air de bonne humeur et en même temps de modestie, qui renfluaient leurs charmes naturels. « Leurs dents étaient blanches com-

me l'ivoire, égales et régulières; et tous, hommes et femmes, avaient les cheveux magnifiques et brillants. » Ces derniers étaient des modèles de propreté et de bien-être, et le terrain qui les entourait était cultivé avec soin. Ils paraissaient avoir beaucoup d'ordre dans leurs petits affaires. Le vieil Adams, par exemple, tenait un registre, où était noté exactement le travail de chacun, et ce que chacun avait gagné par ce travail; ils avaient également un système régulier d'échanges, de soi contre des vivres frais, de légumes et de fruits contre de la viande et du poisson, etc. La culture de la terre, et particulièrement des ignames, formait avec la pêche l'occupation de tous. Quando à l'habitat, il avait été déterminé de faire de chaque famille une maison suffisante pour nourrir et élever une famille, il pourra se marier, mais toujours avec le consentement d'Adams. La plus parfaite harmonie régnait dans cette petite société; ils étaient saufs, francs, affectueux, et s'acquittaient de leurs devoirs religieux avec une pieux exemplaire.

Cet état de choses n'avait pas changé en 1852. Le capitaine Beuchey, commandant du *Blossom*, qui visita l'île à cette époque, a tracé un tableau touchant la simplicité primitive des insulaires de Pitcairn et de leur honnêteté. Ils étaient toujours sous la direction de leur patriarche, qui avait été nommé à ce poste par les derniers survivants vivant ensemble dans le meilleur accord; ils pratiquaient l'hospitalité, peut-être même plus que ce ne permettent leurs moyens; ils sont gai, vertueux, réceptifs, donnant l'exemple de l'affection conjugale et parentelle; ils paraissent, en somme, avoir fait peu de vices. Nos flûtes un assez long séjour dans l'île, et l'absence de toute contrainte dans leurs habitudes nous fournit l'occasion de constater les faits qu'ils avaient pu avoir. Leur observance respectueuse du dimanche aurait fait honneur à des communautés chrétiennes dans l'état de civilisation le plus avancé. C'est pourquoi, lorsque le *Blossom* rentra immédiatement aux usages de l'Église d'Angleterre, c'était le vieil Adams qui lisait les prières, et un assistant, désigné par lui, lisait les leçons.

Les bons rapports qu'ils avaient avec le monde extérieur avaient lieu dans les rares, rares et éloignés, où quelque bâtimenit de guerre, quelque baleinier ou autre, navire touchait à l'île. Ces mers, dit-il, n'avaient pas été fréquentées, en regard à leur étendue. Il suffira, pour donner une idée de leur immensité, de dire que, bien qu'elles soient sillonnées par des milliers de vaisseaux, on n'en ait rencontré qu'un seul dans toute une saison, et que, dans ces mêmes îles milliers de personnes n'ont pas été vues depuis plusieurs années. C'est donc qu'il n'y a pas de port, mais au sein du vaste Océan ce n'est qu'un rocher, qui paraît capable de résister aux grandes vagues du Pacifique; et les révoltes de la *Rouinyt* pouvaient bien être croire en sûreté sur cet îlot désert !

John Adams mourut le 5 mars 1829, dans sa soixante-cinquième année. Cet fut un jour de deuil pour la petite communauté qu'il avait élevée d'une manière si exemplaire, rachetant ainsi, autant qu'il était en lui, le crime qui avait souillé sa jeunesse.

## IV.

Le pasteur.

Houremont, quatre mois environ avant la mort du patriarche de l'île, était arrivé à Pitcairn un homme remarquable destiné à lui succéder dans la confiance, l'affection et la direction morale de la colonie. On croyait qu'il avait reçu cette mission par la Providence elle-même. Né en Islande en 1797, Georges Nobbs, qui est né dans la capitale de l'Islande, s'occupait alors d'obéir à l'ordre de son père, qui était chien de garde dans la marine chilienne, où ses services lui valurent le grade de lieutenant. A la suite d'un engagement très-vif et très-honorables contre une canonnière-brick espagnole, il tomba entre les mains du général Bencedevas, qui était un monstre de cruauté. Ce Bencedevas fit fusiller tous ses prisonniers, à l'exception du lieutenant Nobbs et de trois matelots anglais, qui après avoir été tous quatre condamnés à mort comme les autres, résistèrent pendant trois semaines sous le coup de cette sévère mort. Ensuite, lorsque l'ordre fut donné d'écarter les corps, il se passa qu'ils ne visirent quelques-uns de leurs compagnons de captivité condamnés au supplice, et n'entendirent les décharges qui accompagnaient leur exécution. L'inflame Benevedes s'assaisit quelques fois à inviter les officiers prisonniers à un repas élégant, à la suite duquel il les faisait conduire dans sa cour au fusil, se mettant lui-même à l'abord pour, jour du spectacle ! Tel fut l'homme à la merci duquel demeura trois semaines le lieutenant Nobbs. Au bout de ce temps il vit tout à coup, et à son grand étonnement, compris dans un cartel d'échange. Benevedes lui-même, fait prisonnier pour de temps assez longs, fut condamné à mort, traîné à la queue d'un mulet sur la place du palais.

Il fut aussitôt expédié dans une île de l'archipel des Maldives, où il fut déporté pendant une fois six mois. Ses compagnons, M. Nobbs quitta le Chili et rejoignit l'Angleterre en 1812, sur un bâtimenit qui avait touché à l'île Pitcairn. Le capitaine fit un tableau si intéressant du honneur de cette petite communauté, que M. Nobbs se sentit pris d'un désir irrésistible d'aller se fixer au milieu d'elle, dans le seul but de passer en paix le reste de ses jours et de se rendre utile à ses semblables. As communément de 1826, ayant fait trois ou quatre fois le tour du monde, il quitta l'Amérique, et, après une traversée de deux mois, il arriva à l'île de Bonne-Espérance, de l'Inde et de l'Australie, il arriva enfin au Callao (Pérou) où il trouva un patron de chaloupe qui consentit à l'accompagner jusqu'à l'île Pitcairn dans son embarcation, il voulut l'équiper pour ce voyage. La proposition fut acceptée, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter une partie du matériel. M. Nobbs, l'abandonna dans l'île, il voulut l'équiper pour ce voyage. Le propriétaire fut accepté, et ces deux individus, émules volontaires de Bligh et de ses compagnons, partirent sur ce frêle esquif. Il accomprenaient en quarante-deux jours une traversée de trois mille cinq cents milles, et arrivèrent à l'île Pitcairn le 15 novembre 1828. Le propriétaire de la chaloupe mourut peu de temps après; l'embarcation fut tirée à terre déposée, et servit à transporter

